



Satisfaction pour Hillary Clinton, qui a gagné le vote populaire dans l'Ohio et le Texas. Elle a reconstitué le socle de ses partisans : les femmes, les salariés à faible revenu, les Latinos. C. Kaster/AP

Hillary Clinton relancée dans une course sans fin

PRIMAIRES AMÉRICAINES

Ses victoires mardi au Texas et dans l'Ohio ne lui redonnent pas un avantage décisif sur Barack Obama. Et l'idée d'un ticket avec son concurrent démocrate fait son chemin.

De notre correspondant à Washington



Entre Hillary Clinton et Barack Obama, c'est peu dire que le cœur des démocrates balance. Il oscille de l'un à l'autre depuis des mois, à travers quarante États, et ne devrait pas se fixer avant de longues semaines.

Sans même attendre la victoire de Clinton dans trois des quatre primaires démocrates mardi (Texas, Ohio et Rhode Island), les deux tiers des démocrates l'encourageaient à rester dans la course, selon un sondage ABC/Washington Post. « Ne sous-estimez jamais l'intelligence des électeurs », a commenté la candidate. Leurs motivations font cependant l'objet de débats : penchant pour les challengers, hésitations sur le sénateur de l'Illinois, indécision chronique face à deux candidats exceptionnels, simple désir que le spectacle continue ? Quelle que soit la combinaison de ces facteurs, ils augurent mal d'une

solution : si quarante scrutins n'ont pas réussi à départager les deux prétendants à l'investiture démocrate, il est douteux que les dix États et deux territoires qui restent au calendrier, avec 747 délégués à distribuer à la proportionnelle, y suffisent.

Clinton sort de la dernière épreuve avec de grands motifs de satisfaction. Elle a gagné le vote populaire à l'issue d'une participation record, malgré un temps exécrable dans l'Ohio et un système électoral très contraignant au Texas. Elle a reconstitué le socle de ses partisans : les femmes, les salariés à faible revenu, les Latinos. Ses attaques contre Obama semblent avoir porté, puisque 61 % de ceux qui ont fait leur choix dans les derniers jours ont voté pour elle. Mais elle a aussi des raisons de s'inquiéter : sa campagne semble sérieusement endettée, malgré un afflux de donations en février (35 millions de dollars), et les désaccords au sein de son équipe défraient la chronique.

Mardi soir à Columbus (Ohio), la sénatrice de New York a dédié son sursaut à « tous ceux qu'on avait éliminés mais qui ont refusé de s'avouer battus, tous ceux qui avaient trébuché mais se sont remis debout, tous ceux qui travaillent dur et n'abandonnent jamais : cette victoire est pour vous ». Ayant enfin trouvé une réplique au cri de ralliement d'Obama « Yes we can » (« Oui, nous le pouvons »), elle a promis de « traduire l'espoir dans la réalité », tandis que ses partisans scandaient : « Yes she will ».

« Cette nation est de retour et cette campagne aussi. On continue, on monte en puissance, on va jusqu'au bout », a-t-elle dit.

Barack Obama a lui aussi prononcé un discours de victoire à San Antonio (Texas), où il semblait hier que les résultats des caucus lui soient plus favorables que ceux des primaires, ajoutant à l'incertitude en termes de délégués. « Quoi qu'il arrive, nous avons la même avance que ce matin et nous sommes en voie de remporter cette investiture », a-t-il déclaré, avec un peu moins d'entrain que d'habitude. Cherchant à imposer sa nomination comme un fait accompli, il s'est projeté dans le face-à-face avec le candidat républicain désigné, John McCain, affirmant : « Dans les semaines qui viennent, nous entamerons le grand débat pour l'avenir de ce pays. »

L'arithmétique est favorable à Obama

C'est aller un peu vite en besogne, même si l'arithmétique de la compétition lui reste favorable. Clinton peut se targuer d'avoir accroché les plus grands États à son tableau de chasse, y compris des États clés comme l'Ohio et la Floride. Mais Obama a remporté presque deux fois plus d'États qu'elle, une série de 12 victoires dans les quinze derniers scrutins et garde la tête dans le décompte des délégués.

Bref, le Parti démocrate n'a pas un, mais deux vainqueurs. Les prochains rendez-vous – le Wyoming samedi (18 délégués) et le Mississippi mardi

(40) – ne bouleverseront pas ce rapport de forces. La différence devra donc venir des superdélégués (dirigeants et élus du parti). Alors qu'ils semblaient tentés de se rallier à Obama la semaine dernière, le camp Clinton en a convaincu bon nombre d'attendre encore. Dans les sept semaines avant le scrutin de Pennsylvanie le 22 avril, l'un des derniers « grand prix » avec 188 délégués, on pourrait assister à une « primaire des superdélégués », sous forme de ralliements publics à l'un des deux prétendants. À moins qu'ils ne s'allient ?

Interrogée hier sur l'hypothèse d'un « ticket » avec Obama, Clinton s'est empressée de saisir la perche : « Il se pourrait qu'on se dirige vers cela. Mais bien sûr, nous devons décider qui est en tête, et je crois que les gens de l'Ohio ont clairement indiqué que ce devrait être moi. » Parions qu'Obama n'est pas de cet avis.

PHILIPPE GELIE

Infographie : tous les États, tous les résultats
www.lefigaro.fr/USA2008

Donnez votre avis sur www.lefigaro.fr

Hillary Clinton ferait-elle un bon président des États-Unis ?

John McCain adoubé : huit ans après, la revanche d'un miraculé

Le candidat républicain a été reçu hier à la Maison-Blanche par celui qui lui avait barré la route en 2000.

De notre correspondant à New York

JOHN McCain, endurci par ses années de prison et de torture aux mains du Viêt-cong, a su attendre son heure. Victime de la machine de guerre de George W. Bush et de son stratège Karl Rove dans la course à la nomination républicaine en 2000, il a été adoubé hier par

son ancien adversaire dans le Rose Garden de la Maison-Blanche – tout un symbole. La revanche est belle pour ce Lazare de la politique que les sondages donnaient pour mort à l'automne dernier. Ses caisses étaient vides et son soutien à la poursuite de la guerre en Irak ressemblait à un suicide. Mais la ténacité de ce franc-tireur et la constance de son discours servirent son image d'authenticité face à des candidats caméléons.

Ses rivaux les plus sérieux capitulèrent l'un après l'autre : d'abord l'ancien maire de New York Rudol-

ph Giuliani, puis l'ancien gouverneur du Massachusetts Mitt Romney. Avant-hier soir, ce fut au tour de Mike Huckabee, qui avait tenu à rester en course jusqu'à l'attribution des 1 191 délégués nécessaires à l'investiture. Le sénateur de l'Arizona les a irrémédiablement dépassés. Son dernier opposant, le libertaire Ron Paul, semble vouloir faire de la figuration jusqu'au bout.

En apportant son soutien officiel à John McCain hier, avant de l'emmener déjeuner dans sa salle à manger privée, le président a implicitement appelé à l'unité du Parti

républicain autour d'un candidat tenu en suspicion par l'aile droite chrétienne. Le ralliement de cet électorat motivé, déterminant dans l'investiture de George W. Bush il y a huit ans, sera l'un des facteurs à prendre en compte dans la sélection du colistier. Mike Huckabee, le pasteur baptiste reconverti dans la politique, serait un excellent gage à cet égard, malgré les écarts qu'on lui reproche avec l'orthodoxie conservatrice en matière fiscale – il avait osé augmenter les impôts pour financer des travaux d'infrastructure dans l'Arkansas dont il fut

gouverneur, comme Bill Clinton, pendant dix ans. Mais, à 52 ans, Huckabee répond à un autre critère : celui de l'âge. À 72 ans, John McCain serait le plus vieux président élu après Ronald Reagan, qui en avait 69 et avait choisi en 1980 un vice-président bien plus jeune mais capable d'assumer la plus haute fonction en la personne de George H. Bush. Bien que le processus de sélection n'ait pas commencé, plusieurs noms de gouverneurs circulent, dont celui de la Floride, Charlie Crist, 51 ans, qui avait fait le malheur de Giuliani et de Romney

en se prononçant pour leur grand rival dans la primaire décisive du « Sunshine State ». Mais McCain attendra de connaître son adversaire démocrate pour arrêter son choix. Face à un Barack Obama, le critère racial pourrait aussi intervenir et certains pensent déjà à Colin Powell, bien qu'il ait 70 ans et se dise non partant.

JEAN-LOUIS TURLIN

En images : John McCain, l'éternel revenant
www.lefigaro.fr/USA2008

La jeunesse étudiante s'est trouvé un champion

Ils se sont engagés en politique pour Barack Obama. Ses trois revers n'ont pas entamé leur enthousiasme.

De notre envoyée spéciale à Austin

AVEC ses cafés, son église et son journal, le *Daily Texan*, l'Université du Texas est, au cœur d'Austin, une ville dans la ville. Et indéniablement, elle vibre pour Barack Obama. L'équipe du sénateur de l'Illinois y a ouvert un bureau de campagne. À l'intérieur, ambiance décontractée mais studieuse. Dans une vaste salle aux murs couverts

d'affiches de leur champion, quatre jeunes assis sur de vieux canapés, ordinateur portable sur les genoux et téléphone vissé à l'oreille, coordonnent les équipes sur le terrain. Au milieu des cannettes vides, des assiettes en carton et des restes de pizza. Michelle, l'élégante épouse du candidat démocrate, est venue, la veille, encourager ces jeunes supporters à raconter autour d'eux l'« histoire du vrai Barack Obama ».

Dehors, un groupe d'étudiants distribue des tracts. Parmi eux, Courtney, inscrite en biologie. Elle a 19 ans et va voter pour la première fois. Pour Obama « évidemment ». « Avant, je ne m'intéressais pas à la politique », explique-t-elle. Mais Barack Obama m'inspire. Je pense qu'il peut vraiment réconcilier les Américains. Il peut nous aider à changer la manière dont nos alliés dans le monde nous perçoivent. Il peut parler à nos ennemis. » Ses préoccupations sont celles de la plupart des jeunes de son âge : « la guerre en Irak, l'économie, le réchauffement climatique »... Elle appartient à cette génération d'Américains lassée d'une vision bipartisanne de la politique ; une génération de jeunes qui



Barack Obama affectionne les réunions dans les universités et les lycées. La jeunesse qui travaille et s'endette pour financer ses études est sensible à ses promesses. T. Pennington/Abaca

n'ont pas connu de président autre que Bush ou Clinton. Leurs parents sont plus jeunes que Hillary et leurs grands-parents moins âgés que John McCain.

« Citoyen universel »

« Les jeunes n'ont pas envie de regarder vingt ans en arrière. Barack Obama leur parle de maintenant et de demain », explique Mary Dixon, de l'Annette Strauss Institute for Civic Participation. Le sénateur de l'Illinois est jeune, dynamique, il sait électriser les foules avec ses slogans accrocheurs

« Fired up, ready to go ». (« Nous sommes chauds, nous sommes prêts ») ou « Yes we can » (« Oui, nous pouvons »). Dans la biographie qu'ils lui ont consacrée, François Durpaire et Olivier Richomme n'hésitent pas à le présenter comme le « citoyen universel, en phase avec la mondialisation » et donc avec son époque : à la fois noir et blanc, américain et africain, chrétien qui a grandi en terre musulmane. « Il apporte une fraîcheur, une éloquence qui ont disparu de la scène politique américaine depuis Kennedy. Ses discours comportent

une certaine dose d'idéalisme », poursuivent les deux auteurs.

Obama affectionne les réunions dans les universités et les lycées. La jeunesse qui trime et s'endette pour financer ses études est sensible à sa promesse d'une bourse de 4 000 dollars en échange d'un travail d'intérêt général. Obama doit sa première victoire dans l'Iowa au vote massif des jeunes. Six électeurs de moins de 30 ans sur dix ont penché pour lui. Leur participation a été de 135 % plus forte qu'en 2004 et bien supérieure à celle de l'ensemble de la population.

Chez les moins de 25 ans, ils étaient cinq fois plus nombreux à voter pour Obama que pour l'ensemble de ses concurrents. Ils n'ont pas cessé de le soutenir depuis.

Donner l'envie de participer

« Les jeunes ont beaucoup d'énergie, ils ont de la créativité. Si vous leur montrez qu'ils peuvent participer, ils participeront. Ils ont juste envie qu'on leur dise : "Vous êtes les bienvenus. S'il vous plaît, votez" », poursuit Mary Dixon. Obama a été le premier à recruter un responsable de la section jeunesse au sein de son équipe. Les autres ont suivi. Sa campagne sur le Web a fait le reste, en permettant à cette génération adepte de nouvelles technologies de s'organiser et de s'exprimer. « C'est stupéfiant comme Internet est capable de donner de l'énergie aux gens quand vous leur donnez les bons outils », constate Joe Rospars, en charge des nouveaux médias au sein de l'équipe Obama. Pour la première fois, ils ont l'impression qu'ils peuvent influencer sur le résultat en donnant en ligne de petites sommes d'argent.

L'avenir dira si Obama sera ce président qui voulait réconcilier les Américains. Mais il a d'ores et déjà, pour une large part, réconcilié la jeunesse de ce pays avec la politique.

VALÉRIE SAMSON

ECRIVAINS

Les Editions Amalthée recherchent de nouveaux auteurs

Envoyez vos manuscrits : Editions Amalthée 2 rue Crucy 44005 Nantes cedex 1 Tél. 02 40 75 60 78 www.editions-amalthee.com